

Ce qui, pour Juju La Terreur, se rapprochera le plus d'une participation à *MTV CRIBS*

Une chambre à soi ? Julien Guy-Béland

N'OUBLIEZ PAS D'INVENTER VOTRE VIE.

– Michel Foucault

J'ai peur qu'une personne entre par effraction chez moi, et qu'alors mes chats se sauvent et se perdent. Les rares fois où je découche, incapable de m'endormir, j'imagine m'acheter des caméras pour surveiller mes bébés pendant mon absence. Je vérifie sur internet. Il y en a des pas trop chères. Elles se contrôlent avec un téléphone. Mais il y a tout de même des limites. Je ne veux pas me transformer en police. Ma réaction face à l'éventualité qu'une personne entre par effraction dans mon appartement et que mes chats se perdent est de l'hypervigilance typiquement Guy. Ma mère vient me chercher en voiture et, à la lumière rouge au coin de Sainte-Catherine, elle pense à mon four. L'ai-je éteint ? Je n'ai pourtant rien cuisiné ce matin, peut-être même pas hier. Nous rebroussons chemin pour aller vérifier. Autrement, jusqu'à mon retour, ce serait l'angoisse pour nous deux. L'appartement va-t-il brûler à cause d'un banal oubli ?

Ces hantises se manifestent sous diverses formes. Avec le temps, des inquiétudes s'estompent et d'autres apparaissent. Il suffit d'une histoire entendue au vol, et voilà que surgit une éventuelle catastrophe à éviter. C'est la vie. J'ai appris à accepter et à reconnaître les différentes instances de ce phénomène. L'obsession liée à l'entrée par effraction s'est déclenchée l'an passé, après le troisième confinement. Elle a la particularité de découler d'un changement positif chez moi, je crois, qu'il faudrait simplement canaliser autrement : je prends soin de ma chambre maintenant.

Avant l'arrivée des chats, je n'écrivais que rarement dans mon studio. Il me fallait sortir dans les bars et les cafés. Je supportais mal la solitude (mais j'étais – et je demeure – trop rigide pour la colocation). Avant l'arrivée des chats, à vrai dire, je n'écrivais pas beaucoup. Je me dégoûtais trop. Il est curieux que j'aie terminé mon premier livre dans cet état. Il m'a fallu boire et prendre des narcotiques pour y arriver. En fait, il me fallait boire et prendre des drogues pour performer *en général*. Je passais la majeure partie de mon temps libre dans mon lit, de préférence avec les gens qui voulaient bien m'accompagner.

Ce n'était pas une affaire de sexe, nous ne couchions que très rarement ensemble. Mais je laissais n'importe qui entrer chez moi et faire n'importe quoi. Le plus souvent, les gens étaient respectueux et c'est moi qui lançais de la bière sur mes murs, laissais la musique jouer à toute heure et rachetais de la coke tôt le matin, espérant amuser mes invité-es et retarder leur départ.

Capri est arrivée, et je ne me suis pas levé beaucoup plus souvent. Elle me trouvait déprimant et le faisait savoir. Depuis que j'ai arrêté de consommer et commencé les médicaments, son attitude a changé. Elle ne miaule que rarement à tue-tête. Elle ne me mord plus les mollets. J'étais sobre au moment d'adopter Méo. Ça aurait été une catastrophe de m'occuper de lui avant. Il pisse sur le sol quand il est contrarié.

Il y a huit ans, l'appartement venait semi-meublé et je trouvais ça pratique. Je ne pensais pas y rester longtemps. Je risquais de déménager sous peu avec mon amoureuse de l'époque, à Saint-Hubert. Elle trouvait que je tardais. Après deux ans sur la route avec mon groupe de musique, n'étais-je pas rendu là ? Elle m'avait attendu. Nous avons une différence d'âge qui paraît durant la vingtaine, qu'elle terminait et que j'entamais, et que nous ne soyons pas *rendus à la même place* semblait la raison valable